

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE PACTE D'EXCELLENCE EST D'UNE ABSOLUE NÉCESSITÉ

Le système scolaire francophone actuel ne fonctionne plus, ou en tout cas plus assez bien. Notre école porte le bonnet d'âne des classements internationaux : nous sommes les champions des redoublements de la

lecture. On dit notre école structurellement inégalitaire, ne jouant plus ce rôle d'ascenseur social crucial dans une société en besoin d'intégration et de mobilité entre les différentes « couches » de la population. Des études successives le démontrent : notre système doit être revu dans ses fondements car il génère son propre échec. Les experts de l'ULiège l'expliquaient dans ces colonnes, en pointant la Belgique francophone : « *L'iniquité d'un système éducatif est d'autant plus forte que celui-ci différencie, c'est-à-dire aiguille les élèves vers des*

parcours scolaires différents en fonction de leurs aptitudes, comportements, centres d'intérêt ou de leurs rythmes d'apprentissage. »

À l'aune de ces éléments, quatre conclusions s'imposent :

1. Le Pacte d'excellence est, dans son principe, d'une absolue nécessité. Il apporte une réponse systémique à un problème qu'on a résolu par rustines successives.

Les formations politiques devront y réfléchir à deux fois avant de torpiller ce qui est sur papier

2. Il résulte d'une des plus larges consultations organisées dans cette matière : des parents, des profs, les acteurs professionnels et de terrain, les « prestataires » et les « clients » de l'enseignement. Une prise de pouls est à nouveau de mise dès ce samedi.

3. Les ingrédients structurants proposés correspondent aux diagnostics des analystes de l'école francophone. Le renforcement de l'apprentissage du français et des maths dans les premières années du primaire répond ainsi au manque, si souvent dénoncé, de maîtrise de ces

matières de base que les élèves ne cessent de payer dans leur cursus scolaire. L'exigence d'un tronc commun jusqu'à la fin de la troisième secondaire est liée aussi au diagnostic d'experts qui estiment que reporter le moment où on oriente les élèves vers l'enseignement qualifiant est la principale manière de lutter contre les inégalités sociales. Il faut à l'évidence que ce tronc commun allie profondeur et

créativité, en évitant les errements du rénové des années 70. Il exige donc d'être extrêmement ambitieux et subtil dans l'élaboration de son contenu.

4. Les différentes formations politiques devront y réfléchir à deux fois avant de torpiller ce qui est sur papier aujourd'hui, et encore bien davantage après les élections. L'école fait partie de ces grands chantiers pour lesquels le monde francophone a connu trop d'allers-retours : une réforme était à peine décidée qu'une autre venait la remplacer ou l'amender, faisant perdre patience à ses acteurs et clarté à tout le processus.

Notre école n'a pas besoin d'argent : raison de plus pour se concentrer sur l'essentiel.